

TEMPERATURE

De 24 août 1901.

Table with 2 columns: Direction, Temperature. Rows include Fahrenheit, Celsius, Wind, etc.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 25 août. Prévisions pour la Louisiane...

L'ABELLE A BUFFALO.

LES LECTEURS DE L'ABELLE QUI VIVRONT L'EXPOSITION PANAMÉRICAINNE DE BUFFALO...

NOTRE EDITION

1er Septembre.

Pour rester fidèle à la tradition, L'ABELLE publiera, cette année, le 1er septembre...

Cette Revue renfermera tous les renseignements de nature à intéresser le public...

Le numéro présentant un intérêt plus qu'ordinaire sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires...

L'occasion sera donc exceptionnelle pour les annonceurs...

Nous invitons ceux qui désireront des exemplaires de ce numéro...

L'OPINION EN HOLLANDE.

Un télégramme récent de la Haye, de provenance officieuse et qui reflète évidemment l'opinion du président Krüger...

La proclamation publiée par lord Kitchener excite ici la plus vive indignation.

La presse hollandaise exprime l'espoir que l'opinion publique forcera les gouvernements européens à protester contre une mesure sans égale dans les annales de la guerre civilisée.

On croit que l'opinion de la Haye, de provenance officieuse et qui reflète évidemment l'opinion du président Krüger...

On croit que l'opinion de la Haye, de provenance officieuse et qui reflète évidemment l'opinion du président Krüger...

On croit que l'opinion de la Haye, de provenance officieuse et qui reflète évidemment l'opinion du président Krüger...

On croit que l'opinion de la Haye, de provenance officieuse et qui reflète évidemment l'opinion du président Krüger...

On croit que l'opinion de la Haye, de provenance officieuse et qui reflète évidemment l'opinion du président Krüger...

On croit que l'opinion de la Haye, de provenance officieuse et qui reflète évidemment l'opinion du président Krüger...

ées par le renouvellement d'énergie chez les milliers qui continueront inébranlablement la lutte. On croit que la majorité ne verra dans la proclamation de Kitchener qu'un signe de faiblesse et que beaucoup de gens parmi les Boers...

Plus tard on a reçu du Cap des rapports qui montrent qu'il y a bien des chances pour qu'un soulèvement général se produise bientôt dans des conditions très favorables.

POURSUITES CONTRE Les Lyncheurs

Hier matin, une dépêche de Montgomery nous apprend que le grand jury d'un comté de l'Alabama venait de décréter la mise en accusation d'un groupe de lyncheurs qui avaient exécuté un attentat odieux.

Cette horreur, cette stupéfaction furent telles que toutes les populations se soulevèrent et applaudirent aux actes, arbitraires ou non, de ces vengeurs improvisés de la société outragée.

On crut, un instant et de très bonne foi, que ces exécutions spontanées, foudroyantes, soit par la corde, soit par le feu, terrifieraient les brutes qui commettaient ces attentats.

Hélas! il n'en a rien été. Les crimes se sont succédés avec une rapidité effrayante. Egarés par de fausses espérances, les nègres n'ont vu là qu'une vengeance de la race blanche contr'eux.

Toute idée de justice a disparu de leur esprit. C'était une guerre qu'on leur déclarait et dans laquelle ils se défendaient comme ils pouvaient, soit par la violence, soit par la ruse.

Plus moyens de se le disant, maintenant, le lynchage a fait banqueroute. Il n'a donné aucun des résultats que l'on en attendait; il n'a fait qu'empirer la situation et, pour comble de malheur, il a démoralisé les âmes et affaibli l'idée de justice qui éclairait jusque-là les esprits.

Cette façon de se faire soi-même le redresseur des torts dont on a ou croit avoir à se plaindre, a fait de véritables ravages depuis quelques années, et il était temps que les autorités civiles y misent bon ordre.

C'est ce qu'elle font, en effet, pour le moment, avec une conviction profonde, avec fermeté froide, avec une persistance qui ne bronche pas et qui verra bientôt venir à bout de ces éphémères et impuissantes explosions de l'indignation populaire.

Le jour où ces misérables qui troublent notre repos et attentent à l'honneur de nos familles, verront nos populations conserver leur calme au milieu de ces horreurs et prêter froidement main forte à la justice régulière, au lieu de la troubler dans l'exercice de ses fonctions;

On croirait que vous avez découvert des choses extraordinaires. Baudoin baisa le nez. Il craignait d'en avoir trop dit et se rappela les conseils prudentes de Laford.

Oh! moi, je ne suis pas assez malin pour ça, mais je vous engage à vous méfier, monsieur Marcel. N'avez confiance en personne. En personne!

Il sortit, laissant Marcel frappé de son insistance. Que signifiait l'avis mystérieux que lui donnait son serviteur? En avait-il plus long qu'il n'en voulait dire? A qui faisait-il allusion en disant: à personne! La svelte et adroite silhouette de Mme Vignola s'éleva devant lui.

Etait-ce d'elle qu'il devait se méfier? Il la revint nonchalante et révoquée, promenant ses tristesses dans les bois de Boussant. Qu'elle avait l'air de craindre! Quel danger pouvait-elle lui faire courir, si ce n'est celui de l'adorer sans obtenir du retour? Ah! c'était là en effet un bien grave et sérieux péril! Le plus redoutable qu'il entrevit en ce moment et contre lequel il se sentait sans force. L'aimer, sans parvenir à l'attendrir. Que deviendrait-il si une telle infortune était la sienne? Il n'y pensait point sans une sorte d'effroi, tant la femme était déjà maîtresse de son esprit et de son cœur. Il tourna pendant quelques minutes, dans le laboratoire, songeant, le front penché, et ne s'arrêta qu'en entendant la porte s'ouvrir. C'était l'oncle Graf.

Tu sais que nous avons rendez-vous avec le syndicat des ouvriers, ce matin à dix heures? — Oui, je ne l'ai pas oublié. — Qu'est-ce que tu as? Tu n'es pas dans ton assiette. Est-ce qu'il t'arrive des ennuis? — Pas du tout. Je suis préoccupé de la situation, tout simplement. Vous avez causé avec Cardex. Qu'est-ce qu'il a voulu, ce homme, les ouvriers? — Ah! bien des choses! D'abord travailler moins et être payés plus. Ensuite, nommer eux-mêmes les contremaîtres. Administrer la caisse de retraites et de secours. Ne plus avoir de retenues pour l'assurance contre les accidents. Mon Dieu! Sur tous ces points-là, on peut s'entendre, et je suis disposé à y mettre beaucoup de notre. Mais il va se formuler une suprême exigence qui peut rendre toute conciliation impossible. — Laquelle? — On va nous demander le renvoi de Cardex, qui est accusé par les ouvriers de toutes les sévères de réglementation que la discipline d'un grand établissement comporte. — Renvoyer le directeur? Mais, demain, ils demanderont notre renvoi à nous-mêmes! — Eh! mon petit, n'est-ce pas la pure et simple doctrine collectiviste? L'anneau aux ouvriers, la terre aux cultivateurs, c'est à dire la dépossession du patron et du propriétaire. Nous y marchons.

Marcel dit froidement: — On ne peut ôder sur ces points-là. Abdiquer toute autorité, ne plus être le maître chez soi! A aucun prix et sous aucun prétexte. Etre bon pour les travailleurs, certes! Mais être leur duc? Jamais!

— Alors! fit en souriant l'oncle Graf, ne te monte pas. Tu vas toujours à l'extrême. Hier, tout feu tout flamme pour la révolution, ce matin plein d'énergie réactionnaire. Il faut un juste milieu, et c'est le point exact où je suis. Je ne désespère pas de faire triompher le bon sens et la raison. Mais je voudrais bien obtenir de toi une chose. — Laquelle? — C'est que tu ailles te promener et que tu n'assistes pas à la réunion. — Par exemple! se récria Marcel. Voilà une idée qui n'est pas de vous, oncle Graf. C'est Cardex qui vous a soufflé cela! — Eh bien! oui, c'est Cardex. Il se mêle de ton impérialisme et il craint que tu ne te contientes pas assez. Il connaît tes idées.

— L'imbecile! Qu'il s'occupe donc des siennes! Comment, après nous avoir aliéné l'esprit de nos ouvriers par des réformes inutiles, il a l'aplomb de demander que le fils de la maison n'assiste pas à un débat où ses intérêts matériels et moraux sont engagés? Et il me propose que j'accepte cette éviction? Il me connaît décidément bien peu!

— Mais si, moi, je t'enais à ce que tu ne fusses pas présent? — Et pourquoi? — L'oncle Graf se gratta le front. Il hésita un instant, puis enfin se décida à parler. — Je ne voulais pas te dire toutes mes raisons. Apprends donc que la réunion de ce matin peut entraîner des désordres graves. Nous avons été avertis que les ouvriers, très mécontents, s'adresseraient pas de refus à leurs sommations. Bref, on craint de violences. — Eh bien! Raison de plus pour que j'y sois!

— Si j'y sois, mais quelle responsabilité j'assume vis-à-vis de ton père! — Mais qu'est-ce que vous pensez donc que je ferai? — Que tu prendrais sagement le train, pour retourner à Paris. — Eh que je vous laisserais tout seul vous débattre au milieu de ces furieux? Vous avez une jolie opinion de moi!

— Voyons, mon petit Marcel, ne nous fâchons pas. Moi, je suis un vieil homme, qu'on aime assez. Je me débrouillerai bien. Mais si j'ai à te surveiller, c'est double besogne. J'en assure que tu me gêneras énormément. Tu n'as aucune fonction ici. Tu es qu'un inventeur, et il y a tout un groupe d'ouvriers qui te voit d'un mauvais oeil à cause de tes travaux sur les teintures. Ils prétendent que tu veux leur retirer leur gagne-pain, en fabriquant mécaniquement ce qu'ils font à la main. Je t'assure, Marcel, que j'ai de bonnes raisons de t'éloigner, et que si tu étais raisonnable, tu m'obéirais. — Eh bien! oncle Graf, je ne suis pas raisonnable. Vous le savez depuis longtemps. Je l'ai prouvé en maintes circonstances, je le prouverai encore aujourd'hui. Me critiquerai qui voudra. Je m'en moque. Je ne vous quitterai pas d'un pouce. Je me tiendrai à côté de vous, bien tranquille, sans vous donner de distractions. Mais je veux être là, parce que c'est mon droit et mon devoir d'y être. Et puis, si je n'y étais pas, dans quelque temps, vous vous diriez: "Après tout, il m'a obéi bien facilement, Marcel, quand je lui ai intimé d'obéir à son père. Ce jeune garçon-là n'est fou que pour le plaisir. Il ne l'est pas pour le danger!" Le vieil homme écoutait non sans un regard de côté. Sa figure soucieuse peu à peu s'éclaircit à la chaleur des paroles de Marcel. Il le blâmait sans doute de ne pas vouloir lui obéir, mais il l'approuvait de se montrer à la fois créant, dévoué et affectueux. Oh! surtout affectueux! Dans le cœur tendre

Le centenaire de Victor Hugo.

Uependant que certains admirateurs du grand poète s'occupent de transformer en musée la maison de la place des Vosges où Victor Hugo résida pendant une dizaine d'années, M. Paul Menrice s'adonne à la composition d'un programme des fêtes qui seront célébrées au début de l'année prochaine, à l'occasion du centenaire de la naissance de l'auteur des "Misérables".

On parle déjà d'une cérémonie funèbre au Panthéon, du couronnement du buste de Victor Hugo au Théâtre Français et surtout de l'inauguration du monument de Barrias, dont on a vu la maquette au Grand Palais pendant l'Exposition.

Le sculpteur Barrias, dont le monument de Victor Hugo sera l'œuvre capitale, consacre cette année ses vacances à l'exécution des bas-reliefs qui doivent orner le piédestal. Il y travaille chaque matin et il consacre ses après-midi à faire de longues promenades à bicyclette au Bois, en compagnie de ses fils.

En février 1902, la statue de Victor Hugo sera en place et les délégations littéraires du monde entier, qui sont d'ores et déjà conviées aux fêtes du centenaire, pourront défilé devant le bronze qui rappellera à tous la gloire du grand poète français.

NOMS HISTORIQUES.

On a beaucoup parlé, ces jours-ci, de M. l'intendant de Bougrenet de La Tocnaye, une des dernières victimes de la "Terreur" militaire qui sévit présentement.

Sait-on l'origine, à la fois glorieuse et amusante, du nom porté par cet honorable officier supérieur? C'était à la bataille d'Ivry. L'affaire avait été chaude et, parmi les glorieux mutins tombés, le "Bon Henri", figurait un valeureux guerrier dont le nez avait été cruellement abimé par une énorme estafilade.

— Ah! le brave s'écria le Béarnais; mais quel b... de nez! Comment le récompenser? — Sire, répliqua le blessé, je m'appelle La Tocnaye; permettez moi seulement d'ajouter à mon nom l'apostrophe que vous venez de m'adresser; c'est mon seul désir.

Ainsi dit, ainsi fait. Et depuis lors les La Tocnaye ont glorieusement ajouté à leur nom patronymique celui de: "Bougrenet", devenu, par simplification, Bougrenet.

Dans le même ordre d'idées, on connaît l'origine du nom de la famille Vilain XIII. Le Roi Soleil entrant à Audenarde on à Courtrai — nous ne savons au juste — fut reçu par le bourgeois-maire de la ville.

— Quel est votre nom? demanda le Roi. — Sire, j'ose à peine le dire à Votre Majesté: il est bien laid... Je m'appelle Vilain! — Eh bien! reprit Louis XIV, à l'avenir vous ajouterez mon nom au vôtre. ... La noble lignée des Vilain XIII était créée!

40 HEURES SEULEMENT pour New York via le Grand Washington et Sud-Ouest Limité

composé d'élegants chars dorés Pullman, chars d'observation, de buffet et de club. Le plus beau train du Sud. Pour lits dans chars dorés sur toute la ligne, s'adresser au No 204 rue Commerce, à côté de l'entrée pour dames à l'Hôtel St Charles.

Ernest Segasi, demeurant rue St-Claude 1035, a comparu hier devant la Seconde Cour Criminelle de la Cité. Il est accusé d'abus de confiance au préjudice de la compagnie Maestri. Il aurait détourné plusieurs petites sommes d'argent. L'accusé sur les faits et il a été mis sous caution.

Buvez la "Sparkling Abita Water", 81, 80 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

AMUSEMENTS.

WEST END. La saison du West End tire à sa fin mais sa popularité ne fait qu'augmenter, à en juger par le public qui se presse chaque soir à ce joli et frais coin de plage du lac Pontchartrain.

Les programmes de l'orchestre de Rosenbecker sont arrangés avec beaucoup d'art, et on doit à l'éminent professeur l'introduction de morceaux de musique nouvelle qui ont obtenu un succès réel.

Le programme de la semaine qui s'ouvre ne fera pas exception à la règle, et les habitués peuvent compter sur d'agréables soirées. Mlle Amy Whaley, dont la douce voix de soprano a tant de charme, a consenti à rester une semaine de plus parmi nous.

Mlle Frances Curran, la comédienne-chanteuse, reste également. On la verra dans des nouveautés dont on dit le plus grand bien. De nouvelles séries de tableaux sont préparées pour le vitraphage. C'est ce soir que débute les trois Brewer, des comédiens jongleurs qui nous arrivent précédés d'une grande réputation.

PARC ATHLETIQUE.

Aujourd'hui s'ouvre la semaine d'adieu de l'excellente troupe d'opéra Métropolitain.

Il faut reconnaître que durant la saison entière M. MacCollin s'est distingué dans la mise en scène des diverses œuvres jouées au Parc Athlétique, et on ne saurait trop féliciter M. Sell Simonson, le directeur musical, pour le talent avec lequel il a conduit l'orchestre. Il a été pas pour peu de chose dans le succès obtenu par les opéras exécutés.

Un double programme est arrangé pour cette semaine. Ce soir, lundi, mardi et mercredi, la "Bohémienn" opéra en quatre actes de Balfe, tiendra l'affiche.

Le reste de la semaine c'est la "Mascoffe", la délicieuse opérette d'Audran, que donnera la troupe. Le rôle de Bettina est dévolu à Mlle Josie Intropedi jeudi et vendredi, et samedi à Mlle Elvia Crox.

Un grand représentation spéciale aura lieu le dimanche le 2 septembre. Le programme en sera annoncé cette semaine.

Revue des Deux Mondes.

28, rue de l'Université, Paris. — SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 16 août 1901.

I. — La Grande Mademoiselle. — V. La Fronde, par Arvède Barine. II. — La Caricature en Angleterre. — I. Gillray et Rowlandson, par M. Augustin Filon.

III. — Le Mirage, deuxième partie, par Jean Berthery. IV. — Le Mystère de la Douleur, par M. le Dr C. Vanlair. V. — Côtes et Ports Français de la Manche. — III. La Grande Falaise Normande. — Honfleur, le Havre, Etretat, par M. Charles Lhéritier.

VI. — Trois Contes d'Orient, par M. Maurice Maïndron. VII. — Poésies, par M. Jean Lahor. VIII. — Revue Littéraire. — Victor Hugo et la Critique Contemporaine, par M. René Doumic. IX. — Chronique de la Quinzaine, Histoire Politique, par M. Francis Chalmers.

X. — Essais et Notices. — Le Répertoire de la Comédie-Française, de 1680 à 1901. XI. — Bulletin Bibliographique.

Détachements. Ernest Segasi, demeurant rue St-Claude 1035, a comparu hier devant la Seconde Cour Criminelle de la Cité. Il est accusé d'abus de confiance au préjudice de la compagnie Maestri. Il aurait détourné plusieurs petites sommes d'argent. L'accusé sur les faits et il a été mis sous caution.

Buvez la "Sparkling Abita Water", 81, 80 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

VIN MARIANI

Tonique Fameux dans le Monde Entier. Sans égal dans les cas d'Affaiblissement Nerveux, de Mélancole, d'Épuisement Cérébral, de Fatigue et d'Insomnie. "Nourrit, fortifie, soutient, rafraîchit."

Les empereurs se recontraient en bons amis ayant la conviction que le mieux pour chacun d'eux est d'être bon amis, en dépit des tentatives faites pour altérer leur amitié.

L'estrange aura lieu à bord du yacht impérial allemand Hohenzollern. Le séjour du Tsar ne sera que de quarante-huit heures.

Huitième victoire de Colombia sur le Constitution. Oyster Bay, Long Island, 24 août. — Quatre heures huit minutes, cet après-midi, le yacht Colombia a franchi la ligne d'arrivée, battant pour la huitième fois le Constitution. Et un salut cordial au vieux champion est parti du yacht à vapeur Erin, à bord duquel se trouvait Sir Thomas Lipton.

Le major Harrod avait approuvé le contrat et le juge Hunt, avocat du Bureau de drainage attendait cette signature pour la soumettre à M. Walsley, le président du Bureau.

On dit que cette signature n'a pas été donnée à cause de certaines clauses auxquelles la compagnie fait opposition.

Il faut pourtant que le travail se fasse; il sera fait, en effet, sous la direction de l'ingénieur de la commission comme il l'entendra, mais conformément aux termes de contrat convenu.

S'il n'est pas terminé à l'époque voulue par le contrat, la compagnie devra payer \$200 pour chaque jour de retard. La ville s'en prendra aux cautions de la compagnie.

Reste à savoir si ce délai inattendu n'enlèvera pas à la compagnie les privilèges qui lui ont été accordés.

Il est possible que la commission de drainage se considère comme dégagée des promesses qu'elle a faites à une compagnie qui a elle-même violé les termes de son contrat.

Premier rapport sur la récolte en Louisiane. Nous avons reçu de l'Hon. J. G. Lee, Commissaire d'Agriculture de l'Etat de Louisiane, un rapport fort étendu et fort intéressant sur les récoltes de cette année.

Ce rapport donne un état exact de la récolte de coton, de maïs, de riz et de la canne et des renseignements sur les bestiaux. Il embrasse les 47 paroisses de l'Etat, dont chacune a fait un rapport particulier. Sans doute, à l'heure qu'il est, ces rapports ne sont pas comparés et ces chiffres ne sont pas définitifs. Le commissaire du reste s'abstient de donner ceux qui ont été transmis.

Nous ne pourrions avoir les chiffres vrais ou au moins approximatifs que dans quelques semaines. Inutile aujourd'hui de s'étendre sur le sujet, les résultats de la récolte peuvent être complètement changés par suite des pluies récentes qui ont dû y apporter un grand changement.

ENTREVUE POLITIQUE.

Berlin, Allemagne, 24 août. — Pendant que les journaux étaient remplis de détails sur le prochain voyage de Tsar en France la commission de la nouvelle que Sa Majesté assisterait aux manœuvres navales allemandes, nouvelle lancée à Paris il y a quelques jours, a été, pour des raisons connues seulement des esprits officiels, donnée au public qu'il est.

L'annonce que le Tsar visiterait Dantzig en particulier et qu'un ancien ministre ne serait présent était erronée. Le comte de Bulow et le comte Lamedorf accompagneront leurs augustes maîtres.

Les tentatives d'enlever à l'entrevue un caractère politique sont vaines. Non que d'importantes questions politiques seront réglées, mais le seul fait que l'empereur Guillaume aura l'occasion d'exposer personnellement ses vues sur certaines questions pendantes est regardé comme étant d'une certaine importance politique.

Comme un haut fonctionnaire l'a dit:

BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans, 24 août 1901. L'écoulement à 9 heures A. M.

Table with 5 columns: Station, Water level, Wind, etc. Rows include St. Paul, Deshaussay, etc.

St. Paul... 14 2.5 0.0 Deshaussay... 10 1.5 0.0 St. Louis... 23 2.0 0.0

St. Charles... 22 2.0 0.0 St. James... 22 2.0 0.0 St. John... 22 2.0 0.0

St. Peter... 22 2.0 0.0 St. Philip... 22 2.0 0.0 St. Andrew... 22 2.0 0.0

St. George... 22 2.0 0.0 St. Mark... 22 2.0 0.0 St. Luke... 22 2.0 0.0

St. Matthew... 22 2.0 0.0 St. Paul... 22 2.0 0.0 St. Peter... 22 2.0 0.0

St. John... 22 2.0 0.0 St. Andrew... 22 2.0 0.0 St. Thomas... 22 2.0 0.0

St. James... 22 2.0 0.0 St. Philip... 22 2.0 0.0 St. Nicholas... 22 2.0 0.0

St. Basil... 22 2.0 0.0 St. Constantine... 22 2.0 0.0 St. Helena... 22 2.0 0.0

St. Stephen... 22 2.0 0.0 St. Prothas... 22 2.0 0.0 St. Eustachius... 22 2.0 0.0

St. Valentin... 22 2.0 0.0 St. Sabina... 22 2.0 0.0 St. Anastasia... 22 2.0 0.0

St. Lucia... 22 2.0 0.0 St. Prisca... 22 2.0 0.0 St. Agatha... 22 2.0 0.0

St. Cecilia... 22 2.0 0.0 St. Dorothea... 22 2.0 0.0 St. Margaretha... 22 2.0 0.0

St. Euphrosine... 22 2.0 0.0 St. Symone... 22 2.0 0.0 St. Iude... 22 2.0 0.0

St. Mattheus... 22 2.0 0.0 St. Barnabas... 22 2.0 0.0 St. Timotheus... 22 2.0 0.0

St. Parmentier... 22 2.0 0.0 St. Eusebe... 22 2.0 0.0 St. Basile... 22 2.0 0.0

St. Grégoire... 22 2.0 0.0 St. Cyrille... 22 2.0 0.0 St. Méthode... 22 2.0 0.0

St. Ignace... 22 2.0 0.0 St. Antoine... 22 2.0 0.0 St. Jean-Baptiste... 22 2.0 0.0

St. Augustin... 22 2.0 0.0 St. Sébastien... 22 2.0 0.0 St. Adrien... 22 2.0 0.0

St. Valentin... 22 2.0 0.0 St. Pierre... 22 2.0 0.0 St. Paul... 22 2.0 0.0

St. Jean... 22 2.0 0.0 St. Baptiste... 22 2.0 0.0 St. Etienne... 22 2.0 0.0